

horizons

Roland de

LASSUS

par Ch. VAN DEN BORREN

bleu nuit éditeur

orlando
de lasso

la collection *horizons*

*Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.*

Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.

Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélophiles, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN

Publication originelle : 1930, éditions Félix Alcan.

Révision, compléments & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - édition numérique

© bleu nuit éditeur 2023

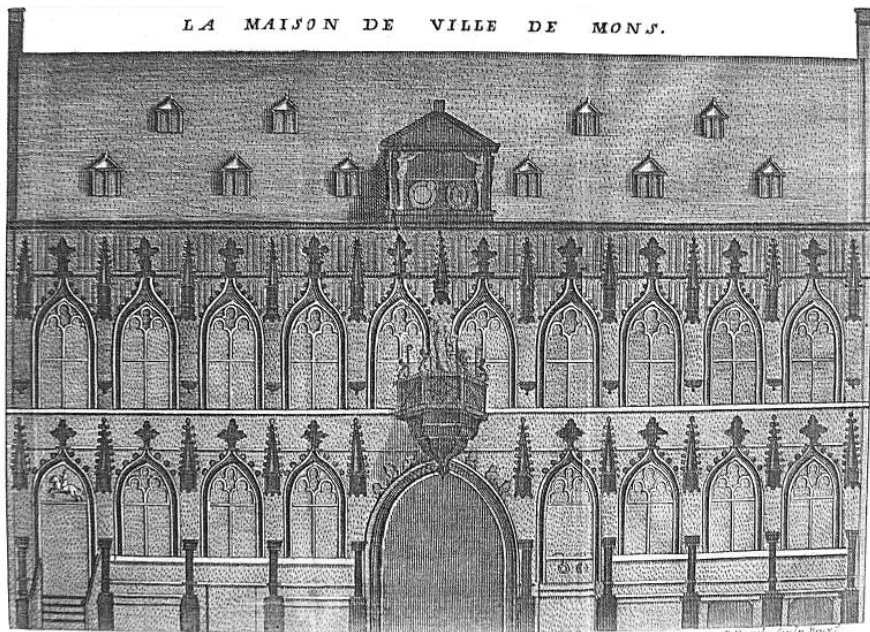
www.bne.fr

Charles VAN DEN BORREN

**Roland
DE LASSUS**

collection horizons

LA MAISON DE VILLE DE MONS.



Mons, gravure du XVIII^e.
Photo DR.

Chapitre I

La vie

Origine belge

Orlando de Lassus est généralement connu, en Belgique, sous le nom de Roland de Lattre, dont *de Lassus* est considéré comme une latinisation. Il y a là, selon toutes probabilités, une erreur, solidaire de l'affirmation de l'annaliste du Hainaut Vinchant (v. 1580–1635) d'après laquelle le maître aurait changé son nom véritable de *de Lattre* en *de Lassus*, pour échapper à la honte qu'aurait fait rejaillir sur lui la condamnation de son père pour fabrication de fausse monnaie. Il est bien vrai qu'un Jehan de Lassus a été condamné à Mons, en 1550, pour crime de cette espèce, mais rien n'établit qu'il y ait un lien de parenté entre ce personnage et l'illustre musicien belge. En fût-il autrement, l'affirmation de Vinchant tomberait devant le fait que le criminel s'appelait *de Lassus* et non *de Lattre*.

De Lassus est un nom assez répandu dans le Hainaut et qui ne signifie autre chose que *de là-dessus*. Il n'y a donc aucun rapport entre « Lassus » et « de Lattre » (= de l'Atre). « Orlande » et « Roland »¹ sont un seul et même prénom ; mais la forme « Roland » est rarement usitée au XVI^e siècle. Le maître se désigne lui-même et est universellement connu, de son temps, sous le nom d'Orlande de Lassus ou d'Orlando di Lasso. Ces deux appellations donnent lieu à des variantes de détail, dont les plus fréquentes proviennent de la suppression de la préposition *de* ou *di*.

Le lieu de naissance de Lassus est Mons en Hainaut, ville située dans une partie de la Belgique où le peuple

¹ Pour un confort de lecture et de compréhension, c'est le prénom de Roland qui sera principalement utilisé ici.

parle un dialecte que les philologues assimilent au picard. Sa date de naissance a donné lieu à discussion. Sur la foi de Vinchant, plusieurs biographes le font naître en 1520. A l'heure actuelle, cette thèse ne soutient plus l'examen. Des éléments précis prouvent, en effet, que Roland ne peut être né qu'en 1530 ou 1532. Le doute subsiste entre ces deux dernières années, en présence de certaines données contradictoires qui paraissent, à première vue, également dignes de confiance. D'une part, Samuel Quickelberg (1529–1568), à qui l'on doit la plus ancienne notice biographique relative au maître et qui le connut à Munich en 1560, affirme qu'il est né en 1530. D'autre part, le graveur Johan Sadeler (mort en 1595), qui vécut à la Cour de Bavière, en même temps que Roland, aux environs de 1590, nous a laissé un portrait de lui daté de 1593 et portant l'inscription : AETAT SUAE LXI, ANNI Dni 1593, d'où il résulte que sa naissance se placerait en 1532. L'épithaphe de Lassus établit l'accord de ses héritiers sur ce point : mort en 1594, il était, à ce moment, âgé de 62 ans, s'il faut en croire la périphrase *Post lustra ac hyemes, sena bis acta duas* (après deux fois six lustres, et deux années) inscrite sur sa tombe. D'autres éléments, d'ordre secondaire, interviennent dans la discussion. Nous ne nous y arrêterons pas, nous bornant à conclure que, selon l'opinion la plus généralement reçue aujourd'hui, la date de 1532 semble devoir être préférée à 1530.

Vinchant raconte que Lassus est né « en la rue dicte Gerlande [de la guirlande] à l'issue de la maison portant l'enseigne de la noire teste » et qu'« il fut enfant de chœur en l'église de Saint-Nicolas de la rue de Havrecq » [Havre]. Quickelberg nous apprend que le jeune Roland commença ses études à sept ans et fut initié aux premiers principes de la musique à huit ans et demi. Sa voix était si belle et attirait à ce point les convoitises des amateurs de chant, qu'il fut enlevé par trois fois, de l'école où il vivait avec les autres enfants de chœur. Les deux premières fois, ses parents parvinrent à le retrouver. La troisième, il consentit à suivre son ravisseur et à se mettre au service

de Fernand Gonzague, vice-roi de Sicile, qui commandait, à ce moment, les forces de Charles-Quint au siège de Saint-Dizier (Haute-Marne). Ce siège se place entre le 8 juillet et le 17 août 1544. Roland avait donc environ douze ans. De Saint-Dizier, l'armée victorieuse de l'empereur marche sur Paris, mais en cours de route, des négociations sont entamées, qui aboutissent à la paix de Crespy (14 septembre 1544). La guerre finie, l'enfant suit son maître dans ses États de Sicile. Gonzague n'arriva à Palerme que le 1^{er} novembre 1545. Le séjour de Lassus en Sicile ne fut pas de longue durée, son maître ayant été nommé gouverneur de Milan peu de temps après son retour dans ses États. Le départ eut lieu par mer, en mai 1546.

En Italie

Pour la première fois, depuis son enlèvement, le jeune chanteur jouit, à Milan, d'une existence stable. Le maître de chapelle de la Cour était, à cette époque, le Néerlandais Herman Verecore. Roland faisait, selon toute vraisemblance, partie du groupe d'enfants de chœur qu'il dirigeait.

Six ans après son entrée au service de Gonzague, poursuit Quickelberg, Lassus se mit à muer, et, à l'âge de dix-huit ans, Constantin Castrioto l'emmena à Naples, où il vécut pendant trois ans chez le marquis de la Terza. Ces données sont grosses de contradiction : en effet, si Roland est resté six ans au service du gouverneur de Milan, il devait en avoir vingt au moment où il quitta la Cour de ce prince, puisque, né en 1530, d'après Quickelberg, il en avait quatorze à l'époque de son enlèvement, dont la date — 1544 — est fixée avec certitude par le fait historique du siège de Saint-Dizier. La mue se serait donc produite chez lui à vingt ans, alors que ce phénomène fait normalement sentir ses effets entre quatorze et dix-huit ans ! La supposition la plus vraisemblable, c'est que Roland commença à muer plus tôt que ne le dit Quickelberg, et qu'il quitta Milan pour Naples vers 1550,

à l'époque où il devait avoir environ dix-huit ans, dans l'hypothèse de sa naissance en 1532.

Castrioto semble n'avoir été qu'un intermédiaire entre Lasso et son nouveau maître. Descendant d'une vieille famille noble, Giov. Batt. d'Azzia, marquis de la Terza, vivait dans un milieu voué aux lettres et aux beaux-arts. Poète lui-même, il représente le type accompli de cette haute culture littéraire qui régnait alors parmi la noblesse napolitaine. La vie musicale de la cité parthénopéenne avait des traditions et de l'originalité. A la fin du XV^e siècle, l'illustre théoricien du contrepoint, le belge Tinctor, avait été maître de chapelle de la Cour. Vers le milieu du XVI^e, l'Espagnol Diego Ortiz, auteur d'un traité à tendances progressistes, où l'on trouve de précieuses indications sur la manière de jouer des instruments à archet (1553), y remplissait les fonctions de vice-maître de chapelle. Le fait le plus intéressant, au point de vue de la formation musicale de Roland, c'est que Naples était le berceau d'un genre de polyphonie populaire qu'il ne tardera pas à cultiver lui-même avec succès : la villanelle.

Lasso vécut environ trois ans à Naples. Il alla s'établir ensuite à Rome où, suivant Quickelberg, il fut, durant six mois, l'hôte d'Antonio Altoviti, archevêque de Florence ; après quoi il fut nommé directeur du chœur de Saint-Jean-de-Latran. D'après les données qui précèdent, son arrivée dans la Ville Éternelle se placerait vers 1553. Nulle trace n'est restée, dans les archives, du rôle qu'il joua au Latran.

Le séjour de Lasso à Rome devait former un singulier contraste avec celui de Naples. D'un milieu profane, dont le raffinement s'égayait des saillies de l'esprit populaire, le voici transporté dans le sanctuaire même du catholicisme. Quel changement aussi, au point de vue musical ! La villanelle fait place à la messe et au motet religieux. L'étoile de Palestrina, alors âgé de vingt-sept ou vingt-huit ans, monte à l'horizon. Depuis 1551, l'auteur de la *Messe du Pape Marcel* remplissait l'office de *magister capellae* à la chapelle Julia. Il était à peine connu hors de



Rome, ses premières œuvres imprimées n'ayant paru qu'en 1554, mais son génie, déjà épanoui, s'appuyait sur une tradition illustre : la chapelle pontificale était, en effet, depuis le XIV^e siècle, un centre de culture unique pour la musique religieuse.

Rome, gravure
de 1550.
Photo DR.

Voyages en Europe

Après deux ans de séjour dans la capitale du monde chrétien, le jeune maître est, d'après Quickelberg, rappelé dans sa patrie par une maladie grave de ses parents. Il les trouve morts à son arrivée. Il voyage ensuite en Angleterre et en France, en compagnie d'un noble dilettante italien, Giulio Cesare Brancaccio, dont il avait sans doute fait la connaissance à Naples. Le séjour de Brancaccio en Angleterre paraît se rattacher à certaines intrigues politiques nouées par la Cour de France, afin d'empêcher le mariage de Marie Tudor avec Philippe II. Ce gentilhomme se serait fait l'instrument de ces intrigues qui, d'ailleurs, n'aboutirent point : la reine d'Angleterre et le futur roi d'Espagne se marièrent, en effet, le 25 juillet 1554. D'après les rapports envoyés sur cette affaire à Charles-Quint par son représentant

diplomatique à Londres, on constate que le séjour de Brancaccio dans l'île britannique a eu lieu vers le milieu de cette année. Arrêté, à la suite de ses manigances, il refusa de quitter l'Angleterre, condition que l'on avait mise à sa libération. Il finit toutefois par s'exécuter. C'est alors, sans doute, qu'accompagné de Roland, il passa le détroit, et se rendit en France.

S'il est exact que Lasso suivit Brancaccio en Angleterre, au cours de l'été de 1554, il faut en conclure que Quickelberg se trompe, lorsqu'il fixe à deux ans la durée du séjour du maître à Rome : car, dans cette hypothèse, le voyage à Londres devrait avoir eu lieu en 1555 et non en 1554. Cette contradiction se résout sans peine, si l'on admet, d'une part, que Roland est allé s'établir à Rome vers l'automne de 1552, d'autre part, que les deux ans en question se réduisent, en fait, à un peu plus d'un an et demi. On a émis des doutes concernant le voyage de Lasso en Angleterre. Lui-même, dans l'une de ses dédicaces, où il énumère ses diverses pérégrinations², n'y fait point allusion. Comme il est malaisé de croire qu'il ait eu des raisons de le passer sous silence, on peut supposer qu'il s'est borné à citer les pays (« Italia », « Gallia », « Flandria ») dans lesquels il avait fait plus qu'un simple voyage ou qu'un bref séjour.

En admettant comme vraie l'hypothèse du voyage en Angleterre et en France, le séjour de Lasso dans ce dernier pays dut être de courte durée, car l'on sait, par la dédicace de son premier livre de *Madrigali, Vilanesche*, etc., daté d'Anvers, 13 mai 1555, qu'à cette époque il se trouvait déjà depuis plusieurs mois dans cette ville. C'est donc âgé d'environ vingt-deux ans que le maître vint se fixer à Anvers, vers la fin de 1554 ou le début de 1555. Anvers était, à cette époque, la ville de Belgique où la vie musicale était, de beaucoup, la plus développée. L'édition musicale y florissait, assurée d'une clientèle parmi la bourgeoisie de la cité. Ville d'environ 110.000 habitants, l'Anvers de 1550 est le centre du commerce mondial. Toutes les puissances économiques de la terre y sont

² *Sacrae Cantiones* à 5 voix de 1562.

représentées par des comptoirs, dont l'un des plus importants est celui des banquiers allemands Fugger, les hommes les plus riches de leur temps.

Suivant Quickelberg, « Lasso demeura deux ans à Anvers, dans une société d'hommes très cultivés, très savants et très nobles, dont il ne cessa d'encourager les penchants musicaux, et qui l'aimèrent et le vénérèrent grandement ». Le passé musical d'Anvers, avant l'arrivée de Roland, n'est guère connu dans le détail. L'un des événements les plus marquants qui s'y rattachent, est la présence à la cathédrale, comme maître des enfants de chœur, pendant les dernières années du XV^e siècle, du grand maître hollandais Obrecht (mort en 1505). De 1527 à 1562, le maître de chapelle de la cathédrale est un musicien secondaire, Antoine Barbé. La chapelle comptait, vers 1555, plus de 80 membres, et l'on y faisait beaucoup et de bonne musique. Les compositeurs vivant à Anvers, à l'époque de Lassus, ne sont point des artistes d'importance. Outre Barbé, on ne peut guère citer que Tielman Susato (mort entre 1561 et 1564) et Hubert Waelrant (mort en 1595), en fait de noms connus. Encore tous deux sont-ils plus imprimeurs que musiciens. Il n'est point surprenant que, dans ce milieu épris de musique, mais où manquait un maître de génie, Lasso ait été accueilli avec faveur. Sa réputation s'est faite à Anvers. C'est là que parurent, en même temps qu'à Venise, ses premiers ouvrages. Nous avons fait allusion au recueil de madrigaux, villanelles, chansons françaises et motets à 4 voix, imprimés chez Susato en 1555 (Eitner, 1555^a)³. La même année, Ant. Gardano met en vente, à Venise, le premier livre de madrigaux à 5 voix (Eitner, 1555). A la période anversoise appartient aussi le premier livre de motets à 5 et 6 voix, édité par J. de Laet en 1556 (Eitner, 1556) et dédié à Granvelle. La dédicace, où il est question « des nombreux bienfaits et des faveurs singulières », que Lassus « reçoit chaque jour » de Son Illustre Seigneurie, semble indiquer que le maître était en relations fréquentes avec le célèbre homme d'État.

³ La bibliographie des œuvres de Roland étant fort compliquée, nous prendrons soin, afin d'éviter toute confusion, de joindre à la mention des recueils que nous citerons, les chiffres et les petites lettres qui les individualisent dans le catalogue d'Eitner.

La chapelle bavaroise

On conçoit sans peine qu'établi dans un tel milieu, parmi de puissants protecteurs, et désormais connu par une série de recueils aussi intéressants que variés, Lasso n'ait pas tardé à acquérir une renommée en rapport avec ses mérites. Le duc de Bavière, Albert V, ayant appris l'existence, à Anvers, d'un musicien de cette valeur, fut séduit par la perspective de le posséder parmi les membres de sa chapelle. D'après Quickelberg, Roland aurait été appelé à Munich en 1557 ; suivant M. Sandberger, vers la fin de 1556.

Les sources les plus anciennes relatives à la chapelle bavaroise remontent à la fin du XIV^e siècle. L'organiste aveugle Conrad Paumann (vers 1410–1473) est le pre-



Ludwig Senfl,
gravure de 1816.
Photo DR.

mier artiste attaché à la Cour de Munich dont on connaît plus ou moins la vie et l'œuvre. La période comprise entre sa mort et l'arrivée du Zurichois Senfl à la chapelle (vers 1526), se signale par une efflorescence extraordinaire de la musique polyphonique en Allemagne. Appelé à Munich, Senfl y remplit successivement divers postes musicaux. Il reste attaché à la chapelle bavaroise jusque vers 1550 et meurt probablement en 1556. L'intérêt du concours apporté par Senfl à la vie musicale munichoise, gît en ce que ce maître est, de tous les compositeurs allemands de la première moitié du XV^e siècle, le plus représentatif des qualités d'intimité romantique et de rêve nostalgique qui distinguent la musique d'outre-Rhin. Bien qu'il n'ait jamais été maître de chapelle, son influence a dû être considérable dans ce milieu dont d'heureuses circonstances favorisaient le développement artistique. C'est, en effet, entre 1520 et 1530 que la chapelle de Bavière paraît s'être organisée d'une façon fixe. La première liste complète des musiciens qui en font partie date de 1550. Elle comporte un maître de chapelle et seize musiciens. Cette année est celle où meurt le duc Guillaume IV, auquel succède Albert V, né en 1528. Ami du faste et des beaux-arts, l'héritier de la couronne s'empresse de renforcer sa chapelle, si bien qu'elle comprend, dès le début de son règne, dix-neuf musiciens, sans compter les enfants de chœur. Un an plus tard, le chiffre s'élève à vingt-six. D'année en année, il s'accroît et atteint son maximum en 1569 : à cette époque, la chapelle du duc régnant à Munich, et celle de son fils Guillaume à Landshut, ont, ensemble, un personnel de soixante-et-un musiciens.

C'est dans ce milieu que Lassus, âgé de vingt-quatre ans, vint s'établir vers l'automne de 1556. A partir de ce moment, l'on est informé, d'une manière plus précise, sur son existence, grâce surtout aux comptes de la Cour de Bavière où son nom apparaît constamment, accompagné de mentions qui montrent l'importance de son rôle. Sa fortune n'est pas immédiate. Il n'est, en effet, engagé qu'à

⁴ Nominale-
ment environ 250
euros actuels ;
en fait, beau-
coup plus, étant
donné qu'à
cette époque,
le pouvoir d'a-
chat de l'argent
est très supé-
rieur à ce qu'il
est aujourd'hui.

titre de simple chanteur et prend modestement sa place, comme tel, parmi les ténors. Son traitement s'élève, à la fin de 1557, à 200 florins par an⁴.

En 1558, il épouse Regina Wäckinger, fille d'une dame d'honneur de la Cour. Cette alliance resserre les liens que l'estime pour sa personne et son talent avait déjà fait naître entre la maison ducale et lui. Aussi ne faut-il point s'étonner si, dès 1560, il est chargé, par le duc, d'une importante mission musicale dans les Pays-Bas, à savoir « de lever [...] aucuns chantres et enfants de chœur pour faire chapelle », comme s'exprime la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite de Parme, dans une lettre du 7 avril 1560, où elle appelle Roland « maître de chapelle du duc de Bavière ». Y a-t-il, oui ou non, erreur dans cette qualification ? Se basant sur le fait que les archives bava-riennes n'apportent aucune preuve à cet égard, et que Lassus ne prend pour la première fois le titre de « maître de chapelle de l'excellentissime et illustrissime Duc de Bavière » qu'en 1564, dans l'intitulé de ses *Nouvelles chansons à quatre parties* (Eitner, 1564), M. Sandberger conclut que sa nomination n'a dû se faire que dans les premiers mois de 1563. Les comptes de la Cour de Bavière ne parlent, d'autre part, de la pension (*Leib-geding*) du prédécesseur de Roland, Ludwig Daser (1525–1589), qu'à partir de 1563. En faveur de la thèse contraire, on peut invoquer, outre la lettre de Marguerite d'Autriche, un passage des *Dialoghi* de Massimo Troiano (1569), où cet auteur déclare que Daser fut mis à la retraite quatre ans après l'arrivée du maître à Munich, et que ce dernier lui succéda sans délai. Strictement, cela nous reporte à la fin de 1560 ; mais il n'est pas interdit de supposer que ce terme est une approximation et qu'il peut tout aussi bien s'agir, en fait, de trois ans et quelques mois. Que vaut le témoignage de Troiano ? Il semble qu'il ne faille l'accueillir qu'avec réserve. Le passage en question contient, en effet, deux erreurs : il attribue à Lasso, pendant ses premières années de séjour à Munich, le titre de *maestro della musica di camera*, poste qui n'existait

point à la Cour de Bavière ; d'autre part, il indique, comme cause de la mise à la retraite de Daser, l'âge avancé auquel le maître était parvenu : or, Daser n'avait que trente-cinq ans en 1560 et il vécut encore jusqu'en 1589 ! Quoi qu'il en soit, un fait paraît acquis : c'est que, maître de chapelle ou non, Roland jouissait, dès 1560, d'une situation morale et matérielle privilégiée à la chapelle bavaroise.

Premières publications

Le 1^{er} juin 1662, Lassus est à Nuremberg, où il signe la dédicace, à Albert V, de ses *Sacrae cantiones quinque vocum* (Eitner, 1562), le premier de ses recueils publiés en Allemagne. En octobre de la même année, le duc de Bavière devant assister, à Francfort-sur-le-Main, au couronnement de Maximilien II comme empereur d'Allemagne, se dirige vers cette ville, en passant par Prague, Bamberg et Wurzburg. Roland voyage à sa suite, accompagné de vingt-quatre de ses collègues et de son premier-né. Le couronnement a lieu le 30 novembre. Sans attendre ce moment, Lassus quitte son maître et se rend à Venise, chargé d'une mission. En 1563, le duc de Bavière charge le peintre de la Cour, Hans Muelich, de transcrire, en un codex à miniatures, les *Psaumes de la Pénitence*, l'œuvre la plus célèbre du maître, dont la conception remonte à 1559–60 environ. Les deux volumes contiennent chacun un portrait de Roland, la première de ces effigies, qui date d'entre 1563 et 1565 et le représente âgé de trente-deux à trente-quatre ans. Le maître y est figuré en buste, le visage vu de trois-quarts. Le front est grand, le nez fuyant, les cheveux sont coupés à ras de la tête, l'arcade sourcilière est bien dessinée. Les yeux, grands et d'une expression assez indécise, trahissent de l'intelligence et de la finesse d'esprit. Le nez, d'aspect flaireur, semble prolonger la ligne fuyante du front. La bouche est sensuelle ; la barbe courte, taillée en rond. L'ensemble de la physionomie est plus curieux

⁵ Cf. l'illustration p. 103.